

Guebwiller – jeudi 29 septembre 2016

Ciné-concert : les mondes futurs d'il y a quatre-vingts ans

La première soirée ciné-concert de la saison aux Dominicains a vu, samedi, le mariage heureux de la science-fiction d'avant-guerre avec la musique concrète d'aujourd'hui.

De la musique d'aujourd'hui sur un film d'avant-hier se projetant dans l'après-demain : l'entreprise pouvait paraître osée. Mais, comme toujours, si les protagonistes sont à la hauteur, le résultat ne peut être que bon. Bon et intéressant. C'était le cas samedi soir, aux Dominicains de Haute Alsace à Guebwiller où le public avait pris place sur des matelas à même le sol, ou sur des transats au fond de la nef. Quelques chaises étaient aussi disponibles. Le film d'avant-hier, c'était *Les mondes futurs*, un film anglais de William Cameron Menzies, de 1936, en version originale sous-titrée. C'était peut-être le point faible de la soirée : les sous-titrages étaient souvent trop rapides, et difficiles à lire, en caractères blancs sur fond clair quasi blanc. Les anglophones eux n'auront pas eu de problèmes. Le film lui-même, œuvre culte du rétro-futurisme, est étonnant, prémonitoire, avec des scènes que l'on a pu voir en réalité quelques années plus tard. « *C'est le Blitz de Londres par la Luftwaffe décrit avec une étonnante précision, cinq ans avant les faits* ».

Un film qui donne à réfléchir

Rappelons brièvement l'argument du film : une guerre globale est déclenchée en 1940. Elle s'éternise sur plusieurs décennies jusqu'au moment où la plupart des survivants, quasiment tous nés après le commencement de la guerre, ne savent même plus qui a commencé le conflit ni pourquoi. En 1966, une épidémie de peste vient encore réduire le nombre de terriens, qui ne sont plus



Sébastien Rozé, face au film.

Photo L'Alsace/Jean-Marie Schreiber

que quelques poignées, vivant comme au Moyen Âge. Un jour, un curieux aéroplane atterrit près de l'une de ces communautés. Le pilote parle d'une organisation occupée à rebâtir la civilisation et qui parcourt le monde pour reciviliser les groupes de survivants. De grands chantiers sont entrepris durant les décennies qui suivent, jusqu'à ce que la société soit de nouveau grande et puissante. La population mondiale vit à présent dans des villes souterraines. En l'an 2035, à la veille du premier voyage de l'homme sur la Lune, avec un canon comme dans Jules Verne, une nouvelle insurrection populaire progresse - celle-là même qui selon certains aurait causé les guerres du passé -, se trouve des partisans, et devient plus violente...

C'est un film qui est avant tout une atmosphère, un film qui donne à réfléchir, avec des effets spéciaux étonnantes pour l'époque. Film parlant, il n'aurait donc pas besoin d'ac-

compagnement musical « live ». Le sous-titrage permet de suivre les dialogues sans être obligé d'entendre tous les dialogues.

Mais la musique d'Arthur Bliss est absente, remplacée par celle du duo NeirdA & Z3ro (Adrien Maury et Sébastien Rozé) et Stephen Besse aux claviers. De la musique moderne, certes, aux inspirations profondes et multiples, mais pas de musique d'avant-garde. Il est étonnant de voir comment cette musique d'aujourd'hui, mais pas contemporaine, colle au film. À aucun moment elle ne jure.

Claviers, batterie, guitare s'intègrent remarquablement dans toutes les périodes d'un film dont le scénario s'étale quand même sur un siècle. Une musique hors du temps pour un film hors du temps. Le film et sa musique ont apparemment fait l'unanimité : le public est reparti très satisfait.